Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: (12)

Rubrik: Rapport général sur la question mise à l'étude par le comité de la Société fribourgeoise d'éducation pour la réunion annuelle de 1907

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 12 du BULLETIN PÉDAGOGIQUE de 1907

RAPPORT GÉNÉRAL

sur la question mise à l'étude
par le Comité de la Société fribourgeoise d'éducation

POUR LA RÉUNION ANNUELLE DE 1907

LA GÉOGRAPHIE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

SOMMAIRE

1° La méthode nouvelle d'enseignement de la géographie.
2° Adaptation aux trois degrés de l'école primaire.

PREMIÈRE PARTIE

Aperçu historique.

Depuis l'*antiquité* s'opposent deux conceptions différentes de la géographie. La *conception grecque*, la plus ancienne et la plus élevée, était basée sur l'enchaînement des phénomènes et sur leur subordination les uns aux autres. La *conception romaine* était essentiellement pratique : les Romains, à l'esprit utilitaire, voulurent faire servir la géographie à leurs intérêts, portés qu'ils étaient à n'envisager que les connaissances qui pouvaient favoriser directement leur ambition, leur amour des conquêtes et les besoins de leur commerce.

Aristote est le premier qui emploie couramment le mot de géographie. Il semble que le premier qui ait essayé d'esquisser des cartes générales comprenant tout le monde alors connu, fut *Anaximandre de Milet* (550 avant Jésus-Christ). Les deux plus grands écrivains géographes de l'antiquité sont *Strabon* et *Ptolémée*. *Strabon* (Ier siècle) essaye dans les dix-sept livres de ses

« Géographica », de montrer l'influence de la nature sur la formation et la vie des peuples. Déjà, il essaya d'établir un lien logique et scientifique entre les détails de toute sorte et les chiffres qui formaient la géographie antique. *Ptolémée* (150 avant Jésus-Christ) dans sa « Géographie » décrit le monde connu des anciens et accompagne déjà son traité d'une série de 27 cartes.

Au *moyen âge*, la géographie prend une expansion rapide par suite des croisades, des expéditions en pays lointains, prinoipalement des voyages des Vénitiens, des Portugais, des Espagnols, des Gênois, de la découverte de l'Amérique, du contact avec les Arabes, de l'envahissement des Mongols, du progrès de la navigation, etc.

Dans les *temps modernes*, aux XVIIme et XVIIIme siècles, le domaine géographique s'enrichit, mais ce sont des descriptions ou des catalogues de noms plutôt que de la géographie scientifiquement traitée. Il faut attendre le XIXme siècle. Alex. de Humbolt (1769-1859) et Ritter (1779-1859) sont les deux grands fondateurs de la géographie moderne, avec Elisée Reclus.

Enseignement de la géographie.

Coménius, le premier, popularise l'intuition et l'applique à l'enseignement. *Ernest de Pieux* et Francke suivent son exemple, mais les élèves d'écoles allemandes ne reçoivent qu'un enseignement géographique occasionnel.

Le règlement général des écoles primaires du roi de Prusse, Frédéric II (1763), permit comme « chose utile » l'enseignement de la géographie, soit : 1° Divisions de la croûte terrestre ; 2° les parties du monde, les quatre océans ; 3° les principaux pays de l'Europe ; 4° les dix cercles de l'Allemagne ; 5° les principaux pays de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique.

Les *philanthropinistes* suivent un autre ordre d'idées et commencent par la géographie locale ; ils sont les fondateurs effectifs de la *Heimatkunde*. *Rousseau* pose comme premières pierres de l'édifice géographique : la ville de l'enfant et la maison de campagne de son père ; puis, les lieux qui séparent l'une de l'autre.

Arrivons à Pestalozzi. Si nous examinons sa pratique, nous la trouvons absurde : des noms souvent insignifiants appris par cœur dans l'ordre alphabétique. Sa théorie, par contre, est féconde : partir du lieu natal (Heimatkunde) et apprendre les pays étrangers par comparaison. Pestalozzi indique les relations naturelles entre les diverses parties de la géographie (orographie, hydrographie, etc.) et le moyen de les lier dans l'esprit de l'élève. Les principes de Pestalozzi ont été appliqués par nombre de ses disciples.

Ritter renouvelle la géographie. Au commencement du XIXme siècle, il publie successivement deux ouvrages qui révolutionnent l 'enseignement de cette branche. Les idées de Ritter ont rapidement pénétré dans les écoles secondaires, puis dans les écoles primaires. Et dès lors, la géographie par le développement de toutes les sciences, a cessé d'être simplement la *description* de la terre pour en devenir *l'explication* scientifique.

Les Humbolt, Karl Ritter, pour l'Allemagne ; les Reclus, Vidal, Lablache, Marcel Dubois, pour la France ; le frère Alexis, pour la Belgique — pour ne citer que quelques noms parmi les plus méritants — ont imprégné la science géographique d'un esprit nouveau, agrandi le champ de ses investigations ou vulgarisé les résultats déjà obtenus. Si donc la géographie n'est pas une science neuve, c'est du moins une science renouvelée. Cette science rajeunie, appelée géographie moderne, « ne se contente pas, nous dit M. le professeur Brunhes, de décrire les phénomènes ; elle les explique. Et si l'on en peut préciser l'objet, on peut dire : la géographie étudie les diverses forces qui agissent actuellement sur la terre, dans leur développement, dans leurs manifestations, dans leurs conséquences ; en second lieu, elle étudie ces diverses forces dans les rapports qui les unissent les unes aux autres et dans les suites de ces rapports. Ainsi, la géographie scientifique, c'est-à-dire la géographie moderne, est dominée par deux idées capitales : l'idée d'*activité* d'une part et l'idée de connexité de l'autre. Elle n'est plus un inventaire : elle est une histoire. Elle n'est plus une énumération : elle est un système. Elle a pour double fin d'observer, de classer, d'expliquer les effets directs des forces agissantes et les effets complexes de ces forces associées ».

Buts à atteindre et principes à suivre dans l'enseignement de la géographie.

Dans tous les travaux humains, et principalement dans l'éducation, nous devons avoir une fin, un but ; la mise en œuvre des moyens doit converger vers cet idéal.

a) Le premier bénéfice à réaliser dans l'enseignement de la géographie est de *développer l'esprit d'observation*, c'est-à-dire, cette disposition heureuse de l'intelligence qui la rend apte à saisir vite et bien, par l'examen attentif du monde qui nous entoure, les caractères essentiels des choses, les faits saillants utiles à retenir.

L'esprit d'observation est un des agents les plus actifs de l'éducation intellectuelle. L'enfant observateur, quoique moins laborieux se fera toujours remarquer par des progrès rapides. Mais, l'observation n'est pas innée chez l'enfant. Il est du devoir du maître de provoquer cette faculté, d'analyser, d'interpréter les

phénomènes dont nous sommes les témoins, les victimes, de forcer l'élève à considérer utilement la nature et les êtres, à s'instruire aux leçons de l'expérience et par suite, à parfaire l'éducation qu'il a reçue à l'école.

L'homme qui veut bien juger doit s'habituer à bien voir. Quand l'intelligence a recueilli une certaine provision de renseignements authentiques, alors seulement elle peut émettre un raisonnement juste. Puiser ces renseignements, recueillir toutes ces données, *observer* en un mot, est donc la première et la plus importante de toutes les habiletés. La géographie est la branche par excellence qui développera l'esprit d'observation chez l'enfant. Il importe donc d'habituer l'enfant à bien voir, de le porter à rechercher les causes des phénomènes qui ont attiré son attention. Ainsi, en géographie, la vraie méthode consiste à voir la chose, à l'expliquer, à la fixer dans la mémoire. L'observation directe est de toute nécessité dans l'enseignement. Cette observation frappe la mémoire par certains détails qui resteront acquis ; elle exercera une heureuse influence sur le développement général de l'intelligence.

La géographie est avant tout une « science des yeux ». Un manuel *ad hoc*, si exact, si logique fût-il, n'est rien sans la vue de ce qui fait l'objet de la leçon. Dans le cas particulier, ce serait substituer l'abstrait au concret, les mots aux choses. Le livre ne sera donc pas un moyen exclusif, mais un aide-mémoire, un intermédiaire pour diviser les matières et pour fixer dans l'esprit ce qu'auront perçu les yeux. Autant que faire se peut, l'instrument direct de la perception sera la nature elle-même, puis, la représentation de la nature : globes, reliefs, images, cartes, etc. Fixer l'attention de l'enfant sur un paysage, sur un objet d'art, etc., n'est pas tout ; il faut lui apprendre à *savoir regarder*.

Exercer les sens, disait Rousseau, ce n'est pas seulement en faire usage, c'est apprendre à bien juger par eux, c'est apprendre à sentir, car nous ne savons ni toucher, ni voir, ni entendre que comme nous avons appris.

Traitons donc la géographie pour ce qu'elle est : une science d'observation. Procédons par la vue, par l'observation directe, graduons nos leçons en concordance avec le degré d'entendement de nos élèves.

b) *Susciter le raisonnement.*

Les phénomènes que nous rencontrons à chaque pas dans la vie se prêtent à une foule de questions que l'enfant est à même de résoudre, si l'on sait concentrer son attention sur un point, en tirer des conclusions, des déductions.

Presque tous les phénomènes physiques s'expliquent d'une manière très simple. Les grands spectacles de la nature sont régis

par des lois immuables ; ils offrent à l'esprit investigateur un champ merveilleux pour le raisonnement.

En géographie, dès l'origine, les principes fondamentaux conservent leur valeur jusqu'au bout ; toute la géographie physique dépend de lois très simples qu'un simple raisonnement suffit à faire comprendre. Introduisons donc dans l'enseignement de la géographie ce principe de raisonnement qui nous conduira à des découvertes intéressantes. Peu à peu, nous arriverons à coordonner les faits importants d'une manière logique.

Par l'intuition, amenons l'enfant à voir, à comprendre ce qui se passe dans la nature, à se rendre compte des changements qui s'opèrent tous les jours autour de lui. Sa méthode *inductive* consistant à faire trouver les connaissances, à les coordonner ensuite, est la meilleure ; c'est une méthode personnelle de découvertes scientifiques, mais c'est aussi une excellente méthode d'enseignement.

Le fait que tous les élèves travaillent simultanément, que l'émulation est en jeu, sont de puissants moyens de discipline, d'application, de progrès.

Sans doute, le maître doit savoir, pour guider ; mais, qu'il laisse, plutôt qu'il force, par sa science pédagogique, l'enfant à trouver lui-même les faits essentiels qu'il doit savoir. Les idées ainsi acquises ont une autre valeur que celles qui tombent toutes faites de la bouche du maître. Elles se gravent d'autant mieux dans la mémoire que l'élève a pris une plus grande part à leur découverte. Instituteurs, vous savez, par expérience, combien l'élève est fier de ses trouvailles, le plaisir qu'il y prend. Le plus sûr moyen de l'intéresser dans une leçon, c'est de l'y faire collaborer.

Forcer l'élève à s'élever des faits à la loi, à remonter aux causes, à raisonner : voilà où doit tendre le grand effort du maître. Raisonner l'enseignement de la géographie est une vraie gymnastique collective de l'esprit à laquelle peut se livrer toute la classe.

« Les phénomènes, quels qu'ils soient, dit M. le professeur Girard, ne sont pas isolés dans la réalité ; ils s'enchaînent, ils dépendent tous les uns des autres. L'évolution des cours d'eau dépend de celle des montagnes et réciproquement. L'évolution du relief détermine celle du climat et celle-ci réagit, à son tour, soit directement, soit par l'intermédiaire de la végétation spontanée et des cultures possibles, jusque sur les animaux et sur l'homme. »

Les voix les plus autorisées proclament que l'enseignement de la géographie bien raisonné est fécond entre tous pour l'éveil des facultés de jugement et de réflexion. C'est donc en basant toujours plus cet enseignement sur l'observation et le raisonnement, en suscitant l'activité mentale, que nous augmenterons sa valeur éducative.

c) *Mettre en relief l'action, le travail de l'homme.*

L'homme, en effet, n'échappe pas à la loi commune ; comme les végétaux et les animaux, il est étroitement lié à un certain nombre de phénomènes terrestres. L'activité humaine, par la connexion avec les phénomènes naturels, subit l'influence de certains faits ; mais, d'autre part, exerce son influence sur d'autres faits.

Montrer l'humanité vivante et agissante, faire intervenir l'homme, ses travaux et ses œuvres, considérer chaque pays comme le milieu dans lequel vit un peuple : telles sont les idées qui doivent nous guider dans les leçons de géographie, si nous voulons que cette science ait une portée éducatrice et morale.

L'homme prend possession d'un milieu qu'il sait lui être favorable. L'histoire de l'humanité est intimement liée aux différentes phases de productions du sol comme aussi aux circonstances qui ont facilité le commerce, l'échange des produits. La situation, la configuration, la structure ou le climat d'une contrée contribuent à expliquer le développement historique d'un peuple, son organisation sociale.

Pourtant, ne soyons pas trop catégoriques : la géographie n'explique pas toute l'histoire ; et, celle-ci lui donne, au cours des âges, d'apparents démentis. L'histoire crée les Etats ; or, un Etat n'est pas, comme un pays, l'expression naturelle et presque spontanée des rapports issus du sol ; c'est une œuvre soutenue de concentration artificielle.

Cependant, les hommes, arrivés à la possession d'un pays, s'y établissent, s'y groupent d'après l'altitude des lieux, les pentes des vallées, l'étendue des plaines.

Ce sont là autant de faits dont nous avons à tenir compte pour nous expliquer la vie intime ou politique du peuple que nous avons à étudier. Il est ensuite nécessaire de faire ressortir les ressources que l'homme va retirer de ce sol, en examinant les rapports qui existent entre le sol lui-même, sa configuration générale d'une part et l'agriculture et l'industrie de l'autre.

La nature du sol joue, en effet, un rôle prépondérant dans les diverses manifestations de l'activité humaine, directement ou indirectement. Elle exerce une influence sur les cultures, sur le régime des eaux, sur la construction des habitations, etc. Les canaux, les chemins de fer permettent au commerce de tirer le meilleur parti possible des productions fournies par l'agriculture et l'industrie.

Il faudra trouver quelle loi a présidé à la direction de ces voies de communication ; c'est encore le sol qui nous l'apprendra en nous montrant la facilité qu'il présentait ou les difficultés que l'homme a dû vaincre pour arriver à ses fins. La géographie nous

montre que le lieu où s'élève telle ville était le site prédestiné à une grande cité. Là où se croisent, où convergent routes, canaux, chemins de fer, s'élèvent les lieux industriels, commerçants modernes.

Telle contrée, autrefois prospère, perd de son importance, parce que de nouvelles routes plus fréquentées ayant prévalu, elle cesse de se trouver sur une voie principale. Cet isolement relatif nuit à son développement et son activité se ralentit peu à peu.

Nous ferons constater autour de nous l'emploi que fait l'homme des énergies répandues dans la nature et, de ces constatations, nous pourrons retirer d'excellentes leçons. Ainsi, nous trouvons dans presque tout village quelque entreprise industrielle. Il ne s'agit pas de la passer sous silence.

Là, en effet, l'élève peut voir comme chacun travaille dans un but commun, comme chacun se soumet volontiers afin de contribuer à la réussite du tout. En comprenant l'organisation d'une société, d'un atelier, d'une fabrique, etc., l'élève arrivera facilement à comprendre ce qu'est en réalité l'organisation d'un Etat, de la société tout entière où, par lui-même, l'individu est souvent peu de chose, mais acquiert de la valeur dans l'ensemble. Un facteur si puissant dans l'enseignement n'est pas à dédaigner.

d) La géographie exerce la *mémoire* par l'étude des nomenclatures, étude réduite à l'essentiel et toujours précédée d'explications en rapport avec le développement intellectuel des élèves.

L'imagination est utilement excitée si, derrière chaque phrase du texte, chaque mot de la carte, on fait apercevoir à l'écolier une réalité concrète. « Ce seront d'abord des images simples, que le maître évoquera facilement au moyen de comparaisons familières et qu'il fixera en quelques traits dans l'esprit de l'enfant : l'aspect monotone d'une grande plaine, l'étranglement d'un col, les boursouflures d'un terrain volcanique, l'assiette d'une grande ville au confluent de deux rivières, une curiosité naturelle, un monument célèbre. Ce premier résultat obtenu, le maître pourra composer des tableaux plus larges, ceux-là vivants, où l'homme aura sa place. En nommant une ville importante, un site d'étrangers, une région industrielle, il décrira les formes diverses de l'activité humaine. Les grands massifs alpestres, l'altitude des villages adossés à leurs flancs lui fourniront l'occasion de décrire la vie des montagnards et de l'opposer à la vie du citadin, de l'habitant de la plaine. Ces sortes de peintures ne sont pas seulement un ornement pour l'enseignement de la géographie ; elles en constituent la vie, l'objet essentiel ; elles en sont la raison d'être

Si elle ne s'adresse au *jugement*, la géographie n'est plus qu'une aride nomenclature ; à vrai dire, elle cesse d'être une science. Il faut enchaîner les causes aux conséquences, passer des choses vues

aux idées abstraites, grouper les notions de même ordre, répondre à quelques-uns des innombrables problèmes de la géographie physique et économique.

e) L'enseignement de la géographie doit contribuer à l'*éducation morale et civique des élèves*. N'est-ce pas, en effet, un beau et réconfortant spectacle que celui de l'activité humaine appliquée aux forces de la nature pour les dominer ou s'en servir ? Une première leçon s'en dégage, à savoir que le succès est aux hommes laborieux qui unissent l'intelligence à l'énergie. Mais du globe où elle nous fait admirer les œuvres de Dieu et constater les bienfaits de la civilisation chrétienne, la géographie nous invite à porter plus haut nos regards. A mesure que les travaux des savants la transforment et la précisent, elle élève davantage l'homme vers le Créateur.

D'autre part, la géographie nationale nous conduit naturellement à mieux aimer la patrie dont elle expose l'individualité physique, les ressources et l'organisation. Elle s'unit à l'histoire pour nous attacher par des liens puissants aux lieux qui nous ont vus naître, à leurs pittoresques beautés, à leurs montagnes austères comme à leurs plaines riantes et à leurs torrents redoutables, à leurs lacs paisibles et majestueux.

Enfin, puisque l'histoire d'un peuple est en relation étroite avec la géographie de la contrée où il a vécu, l'étude de la géographie s'impose comme le complément indispensable de l'enseignement historique. « Ce n'est pas seulement dans le cercle étroit d'une vallée, d'une montagne, d'un peuple ou d'un Etat, c'est dans toutes les plaines, sur toutes les hauteurs, chez tous les peuples, et dans tous les Etats que se manifeste la réciprocité de la nature avec l'histoire, depuis le berceau du monde jusqu'à nos jours. » (Karl Ritter, *Géographie générale comparée.*)

« Donnez-moi la géographie d'un pays et je vous trouverai son histoire », disait Victor Cousin. Cette assertion paradoxale renferme une part de vérité. Ainsi, il est certain qu'Athènes dut sa force à sa position presque insulaire ; que la décadence de Venise et de Gênes est intimement liée au changement des routes commerciales après la découverte de l'Amérique ; que l'isolement de l'Angleterre lui permit de résister à l'« Armada » de Philippe II, et de triompher dans sa lutte contre Napoléon Ier.

f) *La géographie a une utilité pratique.* La terre n'est pas seulement un globe aux prises avec les forces naturelles, c'est aussi un domaine incessamment conquis, parcouru, mis en valeur par l'homme, et que l'homme doit connaître. Cette notion bien comprise a fait étudier la géographie comme une science pratique. Initions donc l'enfant, le jeune homme surtout, aux notions géographiques, parce qu'il en aura besoin plus tard. En effet, de nos jours où le commerce

international met en relations constantes les points les plus éloignés; où les voyages d'agrément et d'affaires sont passés dans les habitudes générales ; où l'histoire et la chronique quotidiennes du monde entier sollicitent, par la presse, l'attention et la curiosité de millions de lecteurs, une connaissance sérieuse et pratique de la géographie est nécessaire à un très grand nombre d'hommes ; elle n'est inutile à personne.

A l'officier, à l'homme d'Etat, au diplomate est indispensable une étude approfondie des régions dont ils s'occupent. L'industriel, le commerçant, qui veut créer au loin de nouveaux débouchés pour ses produits, s'expose à de lourds mécomptes s'il ne connaît les besoins, les goûts et les ressources des peuples avec lesquels il veut entrer en affaires.

L'émigrant ne peut, sans imprudence, s'expatrier avant de savoir ce qu'est la région où il va se fixer. Le touriste intelligent que ses loisirs ou la mode entraînent loin du pays natal, étudie la carte et la description des régions qu'il va visiter. — Nous voici bien loin de la conception qui bornerait l'utilité de la géographie au succès d'un examen. On la tient aujourd'hui pour l'une des sciences les plus pratiques ; aussi d'heureuses initiatives se sont-elles multipliées pour en vulgariser l'étude, et en perfectionner les procédés d'enseignement.

Moyens de rendre fructueux l'enseignement de la géographie à l'école primaire.

Horace Mann, le grand éducateur américain, établissait dans une conférence prononcée en 1837 « que la première loi, celle qui domine tout, en matière d'éducation, c'est de rendre l'étude agréable... Le plaisir, disait-il, devrait circuler autour de l'enfance vouée à l'étude, et la peine être écartée du cercle où elle se meut. » Et il ajoutait : « Le meilleur moyen de donner de l'attrait aux leçons serait d'employer l'œil plutôt que l'oreille, à l'acquisition des connaissances. » « L'esprit de l'enfant, a dit Fénelon, est comme la flamme d'une bougie qui vacille à tous les vents. » Comment fixer son attention ? C'est par les sens que l'enfant se distrait ; prenons-le donc par les sens ; offrons-lui des lignes, des couleurs, des occasions d'exercer ses doigts toujours frémissants, ses pieds toujours prêts au mouvement. Servons-nous partout et toujours de la méthode intuitive, active ; que les élèves ne soient jamais inertes, passifs ; faisons-les parler, agir.

Les formes de la surface terrestre ont été différemment modelées, suivant que le climat donnait la prépondérance à tel ou tel agent destructeur : ici les eaux, là les glaciers, ailleurs les vents. C'est ainsi que les plateaux se morcellent, « se débitent » en collines ;

ce qui était ravin devient vallée. Le maître apprendra à reconnaître dans les accidents du relief les témoins d'un ancien niveau dont le travail de destruction a fait presque entièrement justice ; il donnera aux faits leur explication.

Si la géologie a inoculé à la géographie la notion des effets du temps et de la puissance du passé, la botanique y a contribué à sa manière. Le monde végétal ne doit pas seulement intervenir dans l'enseignement géographique sous la forme d'une simple nomenclature ; il nous offre un moyen de pousser plus loin l'analyse du milieu géographique, de pénétrer mieux dans l'intimité des causes, de saisir quelques anneaux de plus dans l'enchaînement des phénomènes.

Les services météorologiques qui fonctionnent dans les différentes parties du globe recherchent les causes mécaniques des climats.

La géographie doit considérer les sociétés humaines par rapport à la Terre, c'est-à-dire envisager les conditions diverses dans lesquelles elles se sont développées.

Les progrès récents dont les savants nous donnent des idées confirment le plan d'un enchaînement entre les phénomènes divers qui contribuent à caractériser la physionomie de la surface terrestre. La genèse de ces phénomènes étant mieux éclaircie, on saisit entre eux des rapports intimes, vrais, et non de pure apparence. Cette conception de la géographie est l'expression d'une évolution générale qui s'est produite dans les sciences de la nature.

Quand l'esprit d'observation et la curiosité de l'enfant seront mis en branle, c'est l'enfant lui-même qui réclamera plus d'explications. Ici, la parole du maître vaudra toujours mieux qu'un livre. La géographie physique doit avoir la prépondérance, comme base et fondement de tout enseignement géographique. Pourtant, l'unité de méthode et l'objet demandent simultanément la géographie politique ou humaine, avec l'enseignement physique. D'ailleurs, l'utilité de lier l'enseignement de la géographie à celui de la sociologie nous est démontrée par notre passé, par nos traditions.

En géographie, ce qui paraissait fortuit, isolé, se manifeste comme lié à d'autres phénomènes ; on voit des rapports entre les pluies et les formes du relief, entre les couches du terrain et les sources, entre celles-ci et les cultures, l'habitat, la position des villages. On s'aperçoit aussi que des choses qu'on croyait figées, immuables, ont changé sans cesse et qu'elles changent encore ; et que cette évolution se produit d'après certaines lois, vers certaines fins.

L'enseignement géographique est un pli nouveau à donner à

l'intelligence ; qu'il soit une œuvre de temps et de patience. Toute prouesse de mémoire serait suivie d'un recul. Il s'agit d'obtenir que le sens géographique s'éveille et qu'il s'associe aux habitudes de voir et de penser. Il y a une grande importance dans l'action souple et persévérante du maître comme aussi dans l'accommodation de conditions matérielles, telles que locaux, cartes murales, images, photographies, etc. ; dans l'emploi de toute une pédagogie qui s'empare des yeux et se grave dans le souvenir.

La géographie *telle qu'on aspire à l'enseigner* apparaît comme un des moyens les meilleurs d'éducation moderne : faire fructifier les vues et les idées, tel est l'idéal. Il faut que les enseignements s'entr'aident et s'harmonisent, pour qu'en passant d'un cours à l'autre, l'élève ne se sente pas dépaysé, troublé dans ses habitudes d'esprit.

L'évolution dont on ne peut encore saluer que les prémices (dans l'enseignement géographique chez nous), est due en grande partie à la vie universitaire qui commence à s'éveiller dans notre patrie fribourgeoise. Il faut espérer que, grâce à elle, le sentiment de la solidarité des sciences pénétrera davantage dans l'éducation. Le rôle scolaire de la géographie demande à être organisé en conformité et en harmonie avec tout le cycle d'études.

Le maître de géographie.

De sérieuses études et une formation pédagogique sont nécessaires dans l'enseignement de la géographie.

Il faut au maître des notions précises sur la géographie générale et en particulier sur la géographie nationale ; une connaissance suffisante de la géologie, base de l'enseignement physique ; l'intelligence des idées générales ; l'habileté graphique.

Le maître aura soin de se tenir au courant des questions à l'ordre du jour pour modifier son enseignement autant que de besoin ; il gardera une sage mesure au sujet des détails et de la nomenclature ; il donnera à l'élément pittoresque la part qui lui revient ; il présentera les notions dans un ordre rationnel ; il expliquera les faits et les phénomènes dans leurs causes et leurs conséquences ; puis, dans la mesure utile, il initiera les élèves aux idées générales qui éclairent et coordonnent les notions géographiques.

Les détails saillants seuls se retiennent. Toute notion qui n'est pas directement utile ou qui n'a pas une valeur éducative sera écartée. Les idées utiles à l'intelligence du sujet seront retenues et groupées autour des idées principales auxquelles elles se réfèrent.

Dans les nomenclatures, tenons-nous-en à l'utile et au carac-

téristique ; expliquons toujours la chose dont on dit le nom ; dans toute leçon, localisons sur la carte ou le globe ce dont on parle ; montrons et expliquons beaucoup de gravures se rapportant aux noms de villes, accidents géographiques, etc. ; pendant les interrogations, envoyons les élèves à la carte muette, faisons-leur tracer au tableau noir de nombreux croquis.

Dans les données numériques, laissons l'accessoire pour s'attacher à l'essentiel. Il est entendu que la géographie nationale réclame plus de détails que l'étude des contrées étrangères, où les notions doivent demeurer plus générales.

Pour peindre les traits caractéristiques des régions qu'il étudie, divers moyens servent au maître :

1° La vue directe ;

2° L'emploi des gravures ;

3° L'art des descriptions.

La parole du maître (ceci a déjà été dit) est d'un grand secours ici. Pour les régions qu'il a vues, l'instituteur évoque ses propres souvenirs et fait ressortir le trait essentiel du fleuve, de la montagne, du rivage, etc.

Pour les régions qu'il n'a jamais vues, il emprunte les détails aux manuels qui traitent ces questions d'une manière rationnelle. Ici encore, il faut que l'élève ait l'illusion que son maître a vu, parcouru les régions qu'il lui décrit. — Il faut faire un choix judicieux des détails, présenter les descriptions avec clarté, vivacité, une certaine poésie même. Les élèves écoutent avec intérêt ; ils les retiennent, parce que leur imagination en a été frappée.

Enchaînement géographique. — Un lien logique doit relier les unes aux autres les notions géographiques. Quelques notions si rudimentaires soient-elles, sur la terre, dans l'espace, sont nécessaires. Dans les cours supérieurs, on aura plus de facilité pour expliquer certains phénomènes de la physique terrestre ; la température et les saisons, les vents périodiques, les pluies et les climats. Le relief terrestre est soumis à l'action d'agents physiques : le soleil, l'air, l'eau ; on expliquera donc les effets de la circulation atmosphérique, la circulation de l'eau à la surface de la terre, dans les fleuves, les rivières et les lacs, ainsi que les précipitations qui la répandent sous forme de pluie et l'accumulent dans les glaciers. L'étude des climats suivra logiquement celles des notions sur le relief, les courants marins et atmosphériques. Il sera naturel de parler ensuite de la végétation, de la vie animale et de la répartition des divers peuples à la surface du globe.

« En géographie, tout s'enchaîne : de la position, du relief, de l'éloignement de la mer, dérive le climat qui, à son tour, explique

le caractère des fleuves et la puissance de la végétation d'un pays. L'homme s'y installe : quelles conditions d'existence y trouve-t-il ? Quelles causes donnent la prospérité aux villes qu'il fonde ? Comment tire-t-il parti des ressources diverses que lui offre le sol, à sa surface et dans ses profondeurs ? Autant de problèmes successivement posés et résolus par la géographie moderne. » (Vivien de Saint-Martin.)

L'obligation de procéder *du connu à l'inconnu* conduit les maîtres, dans les classes élémentaires, à suivre un ordre tout particulier. Pour le jeune élève, qu'y a-t-il de connu, en matière de géographie ? La commune où il vit, son climat, la rivière qui la traverse, les collines qui l'entourent, les exploitations qui occupent les habitants, la ville voisine où il accompagne ses parents, les trains qu'il voit se diriger vers d'autres régions. Commençons donc par l'étude de la commune, pour aller progressivement à celle du district, du canton, de la Suisse. L'écolier étant familiarisé avec les premières notions de géographie locale, on abordera la géographie nationale, pour passer ensuite à la géographie générale.

Les comparaisons en géographie. — Dès que les élèves ont des connaissances géographiques suffisantes, il convient de multiplier les comparaisons entre les phénomènes de même nature. Rien ne contribue autant à donner des idées exactes sur la superficie d'un pays, l'importance d'un fleuve, l'allure du relief terrestre. Ainsi, la géographie nationale, point de départ de l'enseignement élémentaire, en devient aussi le terme. Autant que faire se peut, le maître rend sensibles ces comparaisons par des graphiques, des croquis, des coupes ou profils.

Procédés et matériel pour l'enseignement géographique. — Depuis quelques années, dans l'enseignement géographique, on veut exclure ce qui n'est que verbalisme et pur exercice de mémoire ; on veut multiplier les contacts avec tout ce qui est réel, concret, directement observable, et, par ces contacts, exciter l'activité personnelle des élèves, les habituer à l'observation, à la comparaison, à la généralisation, développer chez eux, par l'emploi de la méthode socratique, les facultés de l'esprit qui servent à découvrir et à comprendre la vérité positive.

La géographie locale apparaît donc comme une préface et un accompagnement nécessaire de tout enseignement de géographie générale ayant un caractère vraiment éducatif. En premier lieu, l'élève doit comprendre comment lui, ses parents, ceux qui l'entourent peuvent vivre sur le coin de terre où ils sont placés. Et ici, il faut que le maître sorte de la classe avec ses élèves, qu'il leur fasse voir la colline qui domine le village, le ruisseau qui court à la rivière, etc.

Ces études de géographie en plein air commencent à prendre une grande place dans la pédagogie américaine. Il faut, pour ainsi dire, que les élèves reprennent pied plusieurs fois par an dans la géographie directement observable, au moyen *d'excursions préparées.* Ce procédé d'enseignement est excellent, mais il doit avoir un but bien déterminé et surtout fournir des applications pour la géographie d'abord, pour la rédaction, le calcul, les sciences naturelles, le dessin, l'histoire.

L'image la plus belle et la carte la mieux faite ont toujours en elles quelque chose de fixe et de mort contre quoi il faut réagir : cette réaction ne peut se produire que si les élèves ont été dressés à des rapports de familiarité réfléchie avec le pays qu'ils connaissent.

Le travail d'observation que l'élève fait sur place dans l'excursion en plein air, il peut le faire aussi, dans des conditions moins bonnes, mais encore suffisantes, sur des *photographies bien choisies.* Il ajoute alors au travail d'observation celui de la comparaison.

Les photos, il est vrai, sont chères, elles ralentissent la leçon, en circulant de mains en mains, elles transforment en observation individuelle ce qui devrait être observation collective.

Les projections seraient de beaucoup préférables aux photos. Il faudrait alors se mettre en garde contre le danger de ce que j'appellerai la vision passive, à laquelle nous habitue la rapide succession des spectacles que nous avons sous les yeux. Un défilé de projections sans explications serait à peu près sans valeur ; un petit nombre de projections choisies, en vue d'une démonstration, expliquées par le maître, mais surtout interprétées par les élèves, prennent, au contraire, une très forte valeur éducative, par le fait qu'on met en activité l'intelligence.

Le globe est indispensable à une classe pour l'enseignement géographique. Par l'usage du globe, l'élève corrige les idées fausses qu'il s'était faites à force d'avoir vu les cartes murales verticales et les diverses parties de la surface du globe représentées à tant d'échelles différentes.

A côté du globe et des cartes, des images et des projections il serait à désirer que nous ayons encore quelques-uns de ces tableaux (*vue à vol d'oiseau*). Ces représentations sont parlantes, suggestives.

En Suisse, notre *carte au* $^1/_{200\,000}$ qui se trouve dans toutes les écoles est admirable. Bien des pays nous l'envient. A nous maîtres, de nous en servir d'une manière rationnelle. A ce sujet, des directions par M. le Dr Gobet ont paru dans notre organe pédagogique.

Cartographie. — Devons-nous l'enseigner à nos élèves ? Non, si elle consiste à reproduire d'une manière précise, minutieuse les cartes imprimées. Les uns bâclent ces cartes, les autres y

consacrent un temps exagéré, sans que le profit réel soit proportionnel à l'effort accompli. A mon avis, les travaux géographiques devraient consister en applications, en répétitions écrites, partielles sur les parties étudiées. Est-il nécessaire que l'enfant possède tous les cantons suisses séparément ? Ne serait-il pas aussi avantageux de lui demander le système orographique et hydrographique du Saint-Gothard ; tel lac avec les monts qui l'enserrent, les rivières qui l'alimentent, les villages qui agrémentent ses rives ; telle vallée avec ses cultures, ses productions ?

Quelques croquis pourraient se rapporter aux populations comparées des différents pays étudiés, aux langues, aux religions, à l'extension du commerce : nos almanachs nous donnent chaque année de ces exemples de statistiques : nous pourrions les utiliser au besoin. Des croquis, graphiques ou profils serviraient à comparer les hauteurs du Jura, du plateau, des Alpes. Je m'explique. Pour représenter une coupe de la Suisse de Neuchâtel à Lugano, je m'y prendrais ainsi. Sur une ligne, à gauche, je figurerais le Jura par une croupe arrondie, suivrait le lac de Neuchâtel en bleu ; puis le pays s'élève quelque peu, pour laisser passer ensuite la Broye arrosant la vallée du même nom ; des collines la séparent du bassin de la Sarine ; il faut ensuite gravir les Alpes fribourgeoises, traverser l'Oberland, les Alpes bernoises, admirer la vallée du Rhône, franchir la chaîne valaisanne, saluer le val d'Ossola pour arriver à Lugano, après avoir passé le Lac-Majeur. Dans ce travail il faudrait sans doute que le Jura fût moins élevé que les Alpes, que la structure de ces dernières fût représentée. Quelques cotes, peut-être la profondeur des lacs, finiraient par donner une idée claire, intelligente des pays traversés.

La cartographie ainsi comprise serait évidemment plus profitable que celle qui consiste à relever fidèlement, souvent par le calque, tel canton avec ses moindres contours de frontières, ses villages les plus insignifiants.

Au cours inférieur. — Au cours préparatoire, l'enseignement est tout intuitif ; il s'appuie constamment sur la vue des choses elles-mêmes, ou sur leur représentation.

L'excursion scolaire, voilà la leçon essentielle, fondamentale de l'enseignement de la géographie à l'école primaire. Pendant la course scolaire les élèves observent, comparent, raisonnent. En classe, au retour ou dans les leçons suivantes, il s'agit de « triturer » ce que l'on a vu. Un maître quelque peu expert dans ce procédé d'enseignement obtient des résultats surprenants. Le musée scolaire possède des collections géographiques ; mais ces graphiques ne doivent que rappeler, compléter ce qui a été vu au dehors. Dans les examens officiels du printemps, MM. les inspecteurs s'appliquent, dans ce cours, à des causeries familières, à l'explica-

tion concrète des termes géographiques les plus usuels concernant les accidents du sol. La rivière, la plaine, la colline du territoire communal serviront à donner, par analogie, la notion du fleuve, des grandes plaines, des hautes montagnes. Le « Guide de l'Instituteur » fait partir de là la première leçon : c'est bien. Sur le tableau noir, sur une feuille de papier, posés à plat et orientés, le maître représente les quatre murs de la salle. Les élèves sont appelés à placer, ou à montrer la place de la porte, des fenêtres, du pupitre, etc.

Devoir. — Les élèves, suivant leur intelligence, sont appelés à reproduire ce croquis avec ou sans le tableau noir.

Dès les premières leçons, abordons l'orientation, mais d'une manière concrète, d'après la position du soleil aux différents moments de la journée. Après avoir ajouté au plan de la classe celui de l'école, de la rue, de l'église voisine, on interroge ensuite sur leur situation : l'église est au nord de l'école ; quelle maison y a-t-il au sud ? etc.

Etudions ensuite la commune, en suivant les mêmes procédés. Faisons le tour du village, plaçons-nous sur une éminence et faisons voir ce village. En nous éloignant du village, faisons trouver la place relative des champs, des prés qui occupent la partie la plus unie, la plus plane du terrain ; des marais qui s'étendent dans les endroits bas et humides ; des forêts et des pâturages couvrant les pentes de la colline, de la montagne. Que nos bambins nous disent que le ruisseau suit la pente naturellement, que le village prochain est plus bas, puisque l'eau y descend, que la force hydraulique fait marcher le moulin. Cette première étude, toute d'intuition et d'observation, est absolument nécessaire à l'élève pour qu'il soit à même de recevoir plus tard, les notions géographiques indispensables.

Certains maîtres préconisent, pour donner l'idée d'un accident géographique, l'emploi de sable ou d'argile ; en versant de l'eau sur ce monticule en miniature, on verrait se former des torrents, des vallées, etc.

Apprenons bien à nos enfants pourquoi le nord, à la carte, est au haut. Nous avons orienté notre tableau noir pour la leçon : que le dessus soit au nord ; en le relevant, les élèves verront la direction qu'occupent les points cardinaux au tableau noir, à la carte.

Le premier degré de lecture possède quelques chapitres qui se rapportent à la géographie. Utilisons-les suivant le programme à parcourir. Chaque maître aura soin de compléter la géographie locale. Dès le jeune âge, que l'élève aime son village, l'occupation de ses parents. Les alentours du village seront explorés, pour apprendre à nommer les hameaux voisins, pour arriver à l'étude

du district si possible. Attachons-nous moins à donner des noms que des idées.

La géographie au cours moyen. — Si au cours inférieur nous avons absous le programme, nous aurons une base solide pour attaquer les matières du cours moyen. L'horizon s'élargit, mais les procédés sont les mêmes : s'adresser à l'intelligence, par les sens et tous les moyens dont nous disposons. Le programme du cours moyen comprend l'étude :

a) Du district ;

b) Du canton ;

c) Etude élémentaire de la Suisse.

Ce programme qui paraît chargé est parcouru en deux ans, généralement. Nous étendrons graduellement le cercle des connaissances ; nous apprendrons à connaître les communes circonvoisines ; puis, nous arriverons au chef-lieu dont nous ferons ressortir l'importance industrielle, commerciale et la population plus nombreuse. Qu'un détail typique fixe les noms à retenir dans les mémoires enfantines.

Je voudrais, avant d'aborder l'étude politique du canton, qu'on s'occupât des points suivants :

Frontières. — Rappeler aux élèves les points cardinaux ; les limites sont représentées par des points, comme pour figurer une suite de bornes. Un ruisseau, un autre accident géographique peuvent remplacer les bornes : ce sera une limite naturelle. Nommons les frontières naturelles du canton, indiquons les cantons qui limitent le nôtre. Voyons ensuite notre canton à la carte de la Suisse (coloriée si possible).

L'élève, maintenant, se fait une idée générale du canton, il sait qu'il est plus grand que le district ou la commune. Commençons à disséquer ce tout.

Orographie. — Pour la première leçon, il faut une sortie, afin que l'enfant trouve que les montagnes du canton sont au sud, qu'elles s'abaissent vers le nord, qu'une chaîne de collines suit la Broye et sépare le lac de Neuchâtel de celui de Morat. Le maître fait voir à l'élève que certains sommets sont des rochers, que d'autres sont recouverts de forêts ou de pâturages. Plus loin, apparaissent des glaciers que l'on peut mentionner sans s'y arrêter. D'une façon très élémentaire, expliquons ces inégalités du terrain. Une pomme placée au four se dessèche, se ride. La terre, sous l'action du feu central, se plisse comme la pomme : ce pli est une chaîne de montagnes. Expliquons de la même manière un volcan.

Rentrés en classe, nous ferons fructifier nos observations. Pour ce travail, il faudrait une carte-ardoisée sur laquelle on puisse exposer la leçon et effacer. Commençons par représenter les diffé-

rentes chaînes dans une leçon, dans une autre mentionnons les différents sommets en évitant d'entrer dans trop de détails.

Montrons à nos écoliers des vues de montagnes : un chalet, une cascade, un funiculaire, etc.

Hydrographie. — Par comparaison avec la vapeur s'échappant de la marmite, expliquons la formation des nuages, la chute des pluies. Les montagnes forment les deux pentes d'un toit sur lesquelles l'eau s'écoule. La neige qui s'accumule au sommet des montagnes forme les glaciers. En été, des ruisseaux se précipitent dans la partie basse : ce sont les torrents. Partout où un cours d'eau passe, il y a une vallée. Pour comprendre mieux ce mot vallée (après la vision réelle) examinons la carte fédérale. Entre les chaînes que nous avons tracées sur notre tableau-carte, marquons les différentes rivières avec de la craie bleue. Pourquoi les rivières s'échappent-elles vers le nord ? Pourquoi la Veveyse vers le sud ? Nos chaînes de montagnes répondront. Les eaux qui rencontrent un obstacle, s'amassent devant cet obstacle et forment un lac. Expliquer de la même manière l'existence des marais. Faire observer l'utilité des eaux courantes et dormantes comme moyens de locomotion, puis leur rôle fertilisateur dans les campagnes.

Climat. — Le climat varie selon l'altitude, l'exposition, la position. Les villages sont surtout abrités des vents froids du nord.

La géographie économique est étroitement liée à la géographie physique. Il y a une relation intime entre l'homme et le sol qu'il habite. Une contrée, dit Vidal de la Blache, est un réservoir où dorment des énergies dont la nature a déposé le germe, mais dont l'emploi dépend de l'homme. C'est lui qui, en la pliant à ses usages, met en relief et en lumière son individualité et fait qu'à la longue cette contrée devient comme une médaille frappée à l'effigie d'un peuple.

Agriculture. — Faire nommer aux enfants nos richesses agricoles : cultures des céréales, des prairies, des pommes de terre et autres plantes sarclées, de la vigne, des arbres fruitiers, etc.

Demander à l'enfant ce qu'exigent ces différentes cultures : soins, climat, etc. Le bétail de la Gruyère, de la Veveyse et de tout le canton, en général, est remarquable et forme une richesse du pays. La faune et la flore du canton sont riches.

Industrie. — (Répéter les industries concernant les aliments, la boisson, le vêtement... déjà étudiées dans la commune) puis passer aux *principales industries du canton.*

Les forêts du sud et les nombreuses rivières nous expliquent le grand nombre de scieries ; l'existence de la parqueterie de La Tour. Des fromageries tirent partie du lait des troupeaux. Guin et Epagny possèdent une condenserie. Rappeler la chocolaterie

de Broc, la verrerie de Semsales. Disons un mot du développement industriel de Fribourg, développement dû surtout à la création des usines électriques. Faire comprendre à l'élève que la Broye, le Lac ont peu d'industries. Un mot du tressage de la paille, de l'horlogerie...

Commerce. — Il a fallu trouver des débouchés pour écouler nos produits, comme aussi, nous avons dû chercher ailleurs ce que notre pays ne peut fournir. Cette obligation de vendre et d'acheter a créé le commerce : importation, exportation.

Voies de communications. — Nommons les grandes artères du canton. Traçons-les à la carte ardoisée. Ajoutons les chemins de fer. Que les enfants trouvent l'utilité de ces voies de communications, qu'ils sachent nommer la force qui lance nos trains. Des canaux facilitent les communications entre Morat et Neuchâtel. Les bureaux de postes sont établis dans presque tous les villages du canton ; le télégraphe, le téléphone se répandent de plus en plus.

Partie politique

Avant d'aborder l'étude proprement dite des villages, faire remarquer combien le nord et le centre sont plus peuplés que le sud. Le peu de relief, la fertilité du sol, la facilité d'établir des voies de communications, expliquent l'agglomération des habitants. Expliquons l'emplacement des villes ou villages, la construction des habitations suivant les régions ; conséquences : incendies de Planfayon, Neirivue, etc. La population s'amasse aussi dans les centres industriels, exemple : Broc.

A ce moment, l'élève connaît déjà une foule de villages qui ont dû être montrés dans les leçons précédentes. Il faut maintenant étudier les villages groupés par districts. Veillons à ce que l'enfant montre le signe conventionnel et pas le nom du village. Pour cette étude, faut-il le répéter, partons de notre district, arrivons à la circonscription la plus prochaine pour aboutir aux extrémités du canton.

On le voit, les matières abondent ; il appartient à chaque maître de les développer suivant le temps dont il dispose, suivant la force des élèves. Il faut savoir se borner ; peu, mais bien ! Suivant les besoins de la contrée, le maître fera un choix judicieux des matières essentielles à connaître. Les études de mémoire, et il en faut en géographie, supposent nécessairement l'emploi du manuel. « Le manuel est pour le maître un guide méthodique et, à la rigueur, un suppléant même ; il est pour l'élève un indicateur des choses à trouver sur la carte et de l'ordre dans lequel ces recherches doivent se faire. »

Les lectures géographiques du IIme degré devraient être réformées dans le sens de la géographie nouvelle.

Etude élémentaire de la Suisse. — Ici, la vue directe n'est pas possible. Suppléons-y par tous les moyens à notre disposition. Si nous avions un relief de la Suisse, une vue à vol d'oiseau, la conception générale de la Suisse nous serait facilitée. A ce défaut, employons la carte fédérale. Comme pour le canton, examinons le tout, faisons-nous idée de notre pays, de ses frontières naturelles et politiques, puis arrivons aux trois régions : le Jura, le plateau, les Alpes. Habitants de la plaine, commençons par ce qui nous touche de plus près : décrivons le plateau que nous habitons, avec ses collines, ses rivières, ses villes principales, ses lacs baignant le pied du Jura, ses plaines si bien cultivées, ses coteaux plantés de vignes, ses industries prospères.

Montagnards de la Gruyère, étudiez les géants alpestres qui bornent votre horizon ; comparez votre bétail à celui qui anime les pâturages bernois, valaisans ou autres ; opposez votre langue, votre religion, vos mœurs, vos occupations à celles des habitants d'autres vallées alpestres. Riverains des lacs jurassiques de Neuchâtel et Morat, portez vos regards sur ce rempart naturel qu'est le Jura ; admirez ces villes et villages étagés jusqu'aux pâturages, aux forêts peuplant les pentes monotones. Tous, d'un point de vue qui vous permette d'embrasser les trois divisions naturelles de notre belle patrie, reconnaissez l'uniformité fatigante du Jura, faites voir les sublimes beautés des chaînes alpestres, leur conformation. Etudiez le relief si caractéristique du Saint-Gothard, montrez à la carte 1 : 200000 ces nombreuses chaînes entre lesquelles s'échappent le Rhône, le Rhin, le Tessin, l'Aar, la Reuss, puis la Linth...

Alors, vos élèves moyens seront à même de suivre avec fruits le cours de la section supérieure.

La géographie au cours supérieur. — Ce cours comprend le développement et la suite de la géographie de la Suisse. Ou faire se peut, on y ajoutera la géographie physique et politique de l'Europe et la géographie plus sommaire des autres parties du monde.

Le manuel IIIme degré me paraît mieux compris, pour l'enseignement géographique que ses deux devanciers Ier et IIme degrés. Je vois un certain obstacle dans la préparation des examens des recrues.

Les maîtres sont obligés de s'attacher longtemps à l'étude de subtilités pour que leurs élèves puissent affronter avec succès l'examen pédagogique fédéral. Bien du temps est ainsi perdu qui servirait à donner aux élèves quelques notions sur les continents qui, à l'heure actuelle, sont en relations constantes avec notre patrie.

Les procédés employés au cours moyen ont ici aussi leur adaptation. Les élèves seront constamment tenus en éveil, ils trouveront eux-mêmes les vérités qui dérivent de l'intelligence, ils raisonneneront les causes, les effets produits.

Les Alpes, le Jura, le plateau seront remis à l'étude, amplifiés. En parlant des Alpes, distinguons les Hautes-Alpes qui s'élèvent au-dessus de 4,000 m. d'avec les Basses-Alpes qui s'abaissent jusqu'à 2,000 m. Par comparaison, arrivons à formuler que la déclivité sud des chaînes alpestres est beaucoup plus forte qu'au nord. Parlons des glaciers, de leur volume, de la quantité qu'ils fournissent : le glacier d'Aletsch, d'après Reclus, alimenterait la Seine pendant 18 mois, soit environ 150 ans la Sarine.

Le Jura s'abaisse graduellement de l'ouest à l'est. Sa hauteur, qui est de 1,700 m. à la Dôle, arrive à 800-900 m. en Argovie. Dans ce chapitre, étudions les vallées longitudinales comme celles qui traversent le Jura en formant des gorges pittoresques.

Le plateau renferme le 59 % de la population de la Suisse.

Dans les voies de communications, faire ressortir les grandes artères comme les lignes du Gothard et du Simplon avec leurs fameux tunnels. Classons en second rang les routes carossables, puis les chemins à mulets et les sentiers abrupts creusés dans les rochers et la glace.

En *hydrographie*, suivons pas à pas le cours des fleuves et de leurs nombreux affluents, attirant l'attention des élèves sur les vallées qu'ils creusent, les lacs qu'ils forment, les alluvions qu'ils déposent, les campagnes qu'ils arrosent, les cités qu'ils alimentent, les industries dont ils sont la force motrice.

Parlons de l'eau, cette houille blanche, force puissante et merveilleuse qui éclaire nos cités, nos moindres hameaux, fait mouvoir tramways et chemins de fer, actionne les moteurs de nos usines et de nos fabriques. La source limpide, nous la voyons s'échapper des fissures du rocher, bondir de cascatelle en cascatelle, se mêler au torrent impétueux, puis au fleuve calme et puissant et se perdre enfin dans la mer immense et mystérieuse.

L'eau accomplit un travail d'érosion incessant : elle ronge, elle mine, elle érode, elle entraîne les terres et les roches ; caillou à caillou, grain de sable à grain de sable, elle porte les montagnes dans les lacs et dans la mer. Le fleuve ou la rivière accomplissent des travaux géologiques qui diminuent la superficie des lacs. L'apport des alluvions tend à obstruer certaines nappes lacustres : Brienz et Thoune, Lac-Majeur, etc. Les crues subites occasionnent des dégâts considérables aux riverains : le fil du courant, les filtrations dans les terrains spongieux, les lacs, les marécages, l'évaporation tendent à régulariser le courant des fleuves. L'homme y réussit aussi par les endiguements, les reboisements.

Volcans. Tremblements de terre. — Ce chapitre a été vu en résumé au cours moyen. Les cataclysmes qui désolent certaines contrées de notre globe et que nos quotidiens rapportent nous fourniront l'occasion de donner à nos élèves une idée de ces convulsions de la nature.

L'Océan. — En nommant les océans qui entourent l'Europe et les autres continents, apprenons à nos élèves leur influence sur le climat. Les contrées septentrionales seraient inhabitables, sans l'existence des courants marins qui apportent leurs tièdes ondées jusque sur les côtes de l'Ecosse, de l'Irlande. L'Océan est sillonné dans tous les sens par des milliers de navires qui vont faire l'échange des produits du sol et de l'industrie.

Les vents. — C'est sur la dilatation de l'air chaud que repose la théorie des vents L'air chaud des régions équatoriales s'élève ; il se forme un vide ; les couches environnantes se précipitent pour combler ce vide : voilà ce que sont les *alizés.* Ces alizés s'élèvent dans les couches supérieures et effectuent un mouvement de retour : ce sont les *contre-alizés.* Ces courants vont des pôles à l'équateur et vice-versa. Leur direction est changée par la rotation de la terre, par la direction et la hauteur des chaînes de montagnes, l'étendue des plaines, les contours des rivages, les forêts, la rencontre de vents contraires.

La Mousson se forme à peu près de la même manière, par l'action des plateaux de l'Asie centrale ; des masses d'air affluent de l'Océan indien vers ces foyers d'appels. Ces moussons saturées d'eau inondent la contrée de l'Hymalaya de pluies torrentielles.

Le Simoun de l'Arabie et du Sahara est chargé de grains de sable qu'il a soulevés. Brûlant, desséché, irrespirable, il a souvent arrêté par une fin tragique la marche des caravanes.

Ces mêmes courants s'appellent *Sirroco* en Espagne, en Sicile, *Mistral* au sud de la France. Les *brises de mer* et *de terre*, les *vents des montagnes* ont aussi leur explication scientifique.

D'aucuns trouveront l'énonciation de ces vents et leur action absurdes. Pourtant, sans exiger que les élèves retiennent ces noms locaux, ils serviront à nous expliquer la présence du *fœhn* chez nous, du *Joran* dans le plateau. *Les vents* exercent une grande influence sur le climat, les changements de température, la répartition des pluies ; ils collaborent à la démolition des roches et des montagnes ; ils assainissent l'atmosphère en balayant les gaz délétères qui s'élèvent des marais et des cités populeuses ; ils sont la force motrice qui fait avancer les bateaux à voiles et fait tourner les moulins à vent ; ils transportent le pollen qui féconde les fleurs. Mais parfois aussi, ces fleuves de l'air se déchaînent en tempêtes, en ouragans, en cyclônes et sèment la dévastation sur leur passage.

Les pluies. — La vapeur d'eau contenue dans l'air rencontrant un corps plus froid se condense, forme des gouttelettes. Un abaissement de température se produit-il encore, la pluie tombe. Ainsi donc, plus l'altitude augmente, plus les couches d'air humides auront-elles l'occasion de donner lieu à des précipitations au contact des régions élevées qui seront naturellement plus froides. Il pleut d'autant plus dans un pays qu'il est plus rapproché de l'équateur, car l'évaporation s'accroît en intensité avec la chaleur du soleil ; et, par suite, la condensation de l'humidité produite par le conflit des vents, rend à la terre une quantité d'eau plus grande. Cette étude adaptée à notre pays nous permettra d'établir d'une manière approximative la répartition des pluies en Suisse, connaissant la disposition du relief topographique et la direction des vents.

Le climat suisse est tempéré, mais varie suivant l'altitude et l'exposition. Des comparaisons entre le Tessin et les vallées alpestres situées au nord de la grande chaîne, entre le Jura et le massif alpin, entre les différents sites du plateau, feront comprendre, mieux que toute théorie, les différences de climat existantes.

La flore. — Indiquer ici les diverses cultures qui peuvent prospérer dans notre pays, suivant l'altitude.

La faune. — Les animaux, comme les plantes, dépendent de toutes les conditions du climat : la chaleur et le froid, la lumière et les ténèbres, la sécheresse et l'humidité les influencent diversement et leur donnent une aire d'habitation nettement limitée. Pourtant, les animaux, par les migrations, peuvent retrouver le climat qui leur convient.

L'élevage du bétail constitue une des principales ressources de la population agricole qui en tire du fromage, du lait condensé, de la viande de boucherie ; et, par dessus tout, des bénéfices signalés sur la vente du bétail de race. Le Valais élève des ânes et des mulets. Les moutons, les porcs et les chèvres sont en grand nombre. L'apiculture prend de jour en jour plus d'extension. On élève le ver à soie dans les vallées méridionales du Tessin et des Grisons.

Géographie humaine. — Les formes terrestres, la faune, la flore, le climat se reflètent dans les phénomènes vitaux de l'humanité. Les zones tempérées sont les parties de la surface planétaire qui ont le plus favorisé le développement de la race humaine. Dans ces contrées, l'homme est incessamment sollicité au travail, car si la nature des régions tempérées est généreuse, elle l'est avec mesure et seulement pour ceux qui l'étudient et la comprennent. Aussi, l'espace compris entre les 25me et 55me degrés de latitude septentrionale, contient plus de la moitié de population du globe. Les lacs de Constance, de Zurich, de Genève, des Quatre-

Cantons, de Neuchâtel sont entourés d'habitations et de jardins : les châteaux, les hôtels, les maisons de plaisance alternent avec les villages ou les villes. Quel contraste, par exemple, quelle différence dans la densité de la population, dans les cultures, le bien-être général entre les vallées du Tessin inondées de soleil, largement ouvertes sur les plaines de la Lombardie, et d'autres sombres, froides et tristes vallées des Grisons, d'Uri, du Valais, au-dessus desquelles, pendant l'hiver, le soleil décrit sa courbe journalière sans que les habitants en voient autre chose que le pâle reflet sur les cimes lointaines !

Ainsi donc, la structure, la situation de tel pays expliquent d'avance ce qu'il sera, comparé à une autre contrée placée sous d'autres cieux et de conformation différente. La population de la Suisse augmentant chaque année, il n'est pas de terrain dont l'homme cherche à tirer profit. Insensiblement, il modifie l'aspect de la terre. Poussé par le besoin et disposant des immenses ressources que lui donnent le travail et la science associés, il n'est pas de sol qu'il ne puisse transformer en riches campagnes : les forêts s'abattent sous sa cognée ; par le drainage, il fait disparaître les eaux pernicieuses qui refroidissaient la terre et corrompaient les racines des plantes ; par l'irrigation, il amène à temps voulu l'eau nécessaire au développement de la sève et des tissus ; par les engrais, il enrichit le sol et nourrit les plantes ; par les amendements, il change la nature du terrain lui-même. Nombre de contrées jadis désertes, marécageuses, sont aujourd'hui des plaines fertiles où prospèrent fruits du midi, vignes, légumes, céréales, etc.

Division de la matière. — Le mode d'employer exclusivement les divisions administratives ou politiques est à déconseiller ; il est trop particulier et ne laisse aucune idée d'ensemble.

Le procédé qui consisterait à examiner séparément les bassins naturels serait préférable. Le bassin du Rhône, avec le lac qu'a chanté Olivier et la reine du Léman, formerait un tout quasi complet ; mais ce ne serait pas une unité géographique, puisque trois cantons concourent à la formation partielle de ce bassin.

La marche la plus rationnelle serait d'employer les unités géographiques. On appelle de ce nom une contrée caractérisée, qui se distingue assez nettement de ses voisines par un certain nombre de traits : nature du sol, orographie, hydrographie, climat, habitants, etc. Ici, nous pouvons étudier la contrée comme un tout et rechercher les liens de causalité et de coordination ou de relation, d'influence entre les divers facteurs. Ce procédé paraît sacrifier les limites politiques. Il faut pourtant que chaque unité géographique soit étudiée au point de vue administratif. D'ailleurs, dans les répétitions générales, avec les jeunes gens surtout,

nous pouvons employer la division par canton. La Suisse y sera reprise sous tous les points de vue.

Lecture de la carte fédérale. — Le titre énoncé dépend des premières leçons qu'a reçues le cours moyen. La nature et sa représentation sur la carte seront étudiées, comparées et fourniront des discussions dans lesquelles les écoliers toucheront du doigt ce qu'ils doivent comprendre. La convention qui fait arriver la lumière de gauche à 45°, c'est-à-dire du nord-ouest, leur permettra de discuter la hauteur, la direction des chaînes, en constatant l'ombre portée de chacun de ces chaînons examinés. Différentes couleurs simulent les plaines, les vignobles, les pâturages, les forêts, les glaciers, etc.

Quand l'élève aura saisi ces signes conventionnels, un grand pas sera fait dans la compréhension de l'enseignement géographique.

Usage des cartes. — Certains maîtres bannissent les cartes manuelles en classe : erreur, ces cartes privées ne servant qu'à domicile sont, pour l'élève, un dédale d'où il ne peut sortir. Quelques instituteurs emploient exclusivement, comme point de départ, la carte qui est entre les mains des élèves et ne s'adressent à la carte murale que pour les répétitions. Ce mode est défectueux. La différence d'échelle trompera souvent l'élève du tout au tout. D'autres, avec cartes et livres fermés donnent la leçon à la carte murale ; tous les élèves concourent aux trouvailles que comporte la leçon. Puis, les élèves ouvrent livres, cartes ; on répète la leçon ; chaque auditeur retrouve sur la carte manuelle ce qu'un élève montre à la grande carte, comme aussi ce que le maître a tracé en traits caractéristiques au tableau noir. Dans une leçon subséquente, la répétition-contrôle aurait eu à la carte, au tableau noir, simultanément : un élève tracerait au tableau noir ce que son condisciple décrit à la carte.

Dans les classes intelligentes, le maître pourrait exposer, tandis que les élèves rechercheraient en même temps les faits exposés.

Culte du paysage. — Les peuples, en général, s'occupent bien moins de l'embellissement du paysage que de couvrir leur pays d'un réseau de routes, de chemins de fer, de fils télégraphiques ou autres. Souvent, la spéculation sacrifie nos plus beaux sites à l'amour du lucre. Bien connaître les beautés de la patrie, voilà le vrai moyen d'aimer notre Suisse. Que l'architecture par des constructions vraiment suisses, s'inspire des anciennes traditions et de l'harmonie du paysage, pour présenter au visiteur des sites au cachet vraiment national. L'avenir travaille pour les hommes de bonne volonté. Qui sait si dans quelque cinquante ans, l'humble travailleur des villes n'aura pas abandonné pour toujours le logis sordide des rues basses et étroites, pour habiter quelque cottage

au grand air, où le bonheur pourra plus facilement élire domicile, où le grand soleil, ce peintre inimitable, viendra mettre un peu de rose sur les joues haves de ses enfants.

Conclusions.

1° L'enseignement de la géographie moderne nous oblige :

a) à présenter à l'enfant des faits concrets, directement observés dans le lieu natal et dans ce milieu géographique environnant ;

b) à faire voir, par intuition médiate, les lieux qui échappent à son expérience directe, au moyen de reliefs, de vues à vol d'oiseau, de cartes, de croquis, de gravures ou photographies ;

c) à faire comprendre aux élèves le pourquoi des phénomènes observés, qui ont donné à la contrée étudiée sa physionomie spéciale ;

d) à montrer la connexité entre les faits de la géographie physique et ceux de la géographie politique et économique ;

e) à coordonner et comparer les faits dont nous parlons pour en tirer des lois générales ;

f) à appliquer ces lois trouvées à nos études géographiques successives.

2° La géographie est un moyen d'éducation. Elle est la compagne inséparable de l'histoire. La géographie humaine ne doit pas être un épilogue. Elle a pour fondement la géographie physique ; elle est le support des faits économiques qui sont la règle de la vie moderne. Elle ajoute le témoignage des conditions naturelles et du milieu à celui que les langues et l'histoire fournissent pour la connaissance des sociétés humaines.

3° La géographie étudie chaque fait dans son évolution et son activité ; elle compare les constatations géographiques entre elles, avec la nature, avec l'homme ; elle les explique.

4° Matériel d'enseignement :

a) Il faudrait hâter la réforme de nos manuels d'enseignement, les mettre en rapport avec les exigences actuelles.

b) Chaque école devrait posséder le globe, les planisphères, un relief, les cartes indispensables, une collection officielle de vues du canton, de la Suisse, de quelques sites typiques de notre globe.

c) La carte murale du canton n'est plus à la hauteur des progrès accomplis. Il est urgent qu'elle devienne le complément intelligent de notre carte fédérale.

d) Des « vues à vol d'oiseau », un service gratuit de projections lumineuses seraient à établir.

e) Désirons de meilleures cartes de l'Europe : les unes s'attachent presque exclusivement au relief, d'autres à la partie politique.

5° La géographie, d'après la méthode de concentration, doit servir de thème à toutes les branches du programme. Les textes géographiques seront aussi utilisés.

6° La cartographie est nécessaire, mais qu'elle s'adresse moins à quelque main heureuse qu'à l'intelligence. La copie exacte, outre qu'elle prend un temps précieux, fatigue l'élève, l'ennuie, lui donne du dégoût.

7° En géographie, comme dans tout enseignement, ayons un but bien défini. En premier lieu, visons à l'éducation, faisons tendre nos leçons vers la pratique, formons les cœurs des élèves, afin qu'ils aiment leur patrie, qu'ils contribuent à sa prospérité et qu'ils reconnaissent la main toute-puissante de Dieu dans les manifestations extérieures de la création.

En terminant, qu'il me soit permis de remercier les rapporteurs des districts qui ont collaboré à ce travail. Je ne veux pas blesser la modestie des uns ou la susceptibilité des autres en citant les rapports les mieux étudiés. Merci à tous.

Bien des idées émises sont sujettes à caution. La discussion qui interviendra le 4 juillet aura pour mission de compléter les lacunes et d'éclaircir les points douteux.

L^s^ Bonfils,

maître d'Ecole régionale.

Dompierre, le 1er juin 1907.

ANNEXE

Liste des rapporteurs de districts et des maîtres qui ont traité la question mise à l'étude.

Ier arrondissement. — Broye.

Rapporteur : M. Vorlet, Henri, instituteur à Villeneuve, résume les travaux de :

MM. Abriel, J., à Portalban.
Ballif, F., à Murist.
Mlle Badoud, à Dompierre.
MM. Berset, à Ménières.
Bersier, à Châbles.
Bise, à Rueyres.
Bondallaz, L., à Estavayer.
Bondallaz, à Aumont.
Brasey, J., à Lully.
Brasey, L., à Seiry.
Broye, J., à Gletterens.
Broye, F., à Vallon.
Cavuscens, à Franex.
Mlle Collaud, à Saint-Aubin.
MM. Corboud, à Montbrelloz.
Chablais, à Léchelles.
Chammartin, à Mannens.
Dessibourg, à Estavayer.
Desbiolles, à Font.
Mlle Duc, à Estavayer.
M. Equey, à Saint-Aubin.
MM. Fracheboud, à Nuvilly.
Gendre, à Cheiry.
Guinnard, à Domdidier.
Grognuz, à Granges-de-Vesin.
Gremaud, Vuissens.
Joye, à Montet.
Mlle Joye, à Mannens.
MM. Loup, L., à Montborget.
Losey, à La Vounaise.
Macheret, à Bussy.
Marmy, à Russy.
Mlle Marmier, à Estavayer.
M. Morard, à Prévondavaux.
Mlle Rohrbasser, à Montet.
MM. Sautaux, à Montagny-Monts.
Sansonnens, à Dompierre.
Sauteur, à Morens.
Vez, L., à Vesin.
Vorlet, J., à Autavaux.
Mlle Vuarnoz, à Estavayer.

IVme arrondissement. — Section A, Ville de Fribourg.

Rapporteur : M. Wicht, Alphonse, instituteur, à Fribourg. Mlle Bossel, institutrice ; Mlle Savoy, institutrice ; M. Berset, Marcelin, instituteur, ont rédigé les rapports de section.

Ont présenté des travaux :

Mlles Berchtold, M., à Fribourg.
Bondallaz, M., à Fribourg.
Bossart, L., à Fribourg.
Cardinaux, J., à Fribourg.
Carrel, L., à Fribourg.
Comte, H., à Fribourg.
Mlles Daguet, V., à Fribourg.
Fornerod, L., à Fribourg.
Godel, E., à Fribourg.
Gutknecht, A., à Fribourg.
Koller, M., à Fribourg.
Kunz, Cl., à Fribourg.

Mlles Ludin, M., à Fribourg.
Marchand, V., à Fribourg.
Meuwly, A., à Fribourg.
Nonnast, M., à Fribourg.
Ruffieux, Ch., à Fribourg.
Schaad, A., à Fribourg.
Schærly, H., à Fribourg.
Zosso, L., à Fribourg.
Weber, A., à Fribourg.
M. Bondallaz, A., à Fribourg.

MM. Bise, J., à Fribourg.
Crausaz, J., à Fribourg.
Crausaz, L., à Fribourg.
Gendre, E., à Fribourg.
Kümin, J., à Fribourg.
Nonnast, J., à Fribourg.
Sterroz, A., à Fribourg.
Renevey, A., à Fribourg.
Villard, E., à Fribourg.

IVme arrondissement. — Section B, Sarine.

Rapporteur : M. Rey, instituteur, à Cottens.
Ont présenté des travaux :

M. Mathey, E., à Belfaux.
Mlle Pfyffer, H., à Bonnefontaine.
MM. Rossier, J., à Cormérod.
Passaplan, L., à Corminbœuf.
Mlles Butty, J., à Corminbœuf.
Fischer, A., à Cottens.
Meuwly, A., à Courtion.
MM. Auderset, F., à Courtion.
Chappuis, E., à Cressier.
Mlle Magne, A., à Cressier.
M. Tinguely, C., à Ependes.
Mlles Mühlebach, A., à Ependes.
Luisier, M.-V., à Estav.-Gibl.
Couturier, P., à Estav.-Gibl.
Vulpillier, E., à Farvagny.
Galley, C., à Farvagny.
M. Bavaud, J., à La Corbaz.
Mlle Chenet, M.-F., à La Corbaz.
M. Maillard, E., à Lentigny.

Mlles Layes, Th., à Lentigny.
Dewarrat, M.-C., à Marly.
Binkert, M.-W., à Marly.
M. Dessibourg, J., à Matran.
Mlle Progin, E .. à Matran.
M. Joye. A., à Neyruz.
Mlles Seydoux, N., à Noréaz.
Tschan, S., à Posat.
MM. Sautaux, J., à Posieux.
Rossier, L., à Praroman.
Mlles Poignant, J.-H., à Praroman.
Cailleau, F., à Praroman.
M. Rosset, A., à Prez.
Mlles Rickenbach, Cl., à Prez.
Bitterlin, M., à Rossens.
M. Dévaud, J., à Treyvaux.
Mlles Dunand, L., à Villarepos.
Vinet, A. à Vuisternens.

N.-B. — Les membres du personnel enseignant qui n'ont pas traité ce sujet se sont occupés d'une question mise à l'étude par M. l'Inspecteur de la Sarine.

Vme arrondissement. — Gruyère.

Rapporteur : M. Monney, instituteur, à Bulle.
Ont traité la question :

MM. Vesin, M., à Bulle.
Verdon, J., à Bulle.
Noël, F., à Bulle.
Sansonnens, J., à Bulle.
Roubaty, P., à Grandvillard.
Currat, H., à Corbières.

MM. Grandjean, L., à Romanens.
Thorin, J., à Sales.
Grandjean, J., à Morlon.
Maradan, L., à Cerniat.
Descloux, E., à Rueyres.
Thorimbert, D., à Botterens.

MM. Vollery, V., à Pont-la-Ville.
Corminbœuf, C., La Tour.
Grandjean, à Pont-en-Ogoz.
Dessarzin, D., à Charmey.
Bertschy, C., à Charmey.
Ayer, A., à Marsens.
Barbey, L., à Vuadens.
Grossrieder, J., à Villarvolard.
Plancherel, C., à Vaulruz.
Dévaud, A., à Sorens.
Magnin, J., à Vuadens.
Descloux, H., à Enney.
MM. Plancherel, E., à Hauteville.
Thierrin, O., à Estavannens.
Rey, A., à Villars-s.-Mont.
Pasquier, E., à Gruyères.
Seydoux, J., à Riaz.
Mlle Jacolet, M., à Bulle.
Mlles Reichlen, F., à Bulle.
Pilloud, M., à Bulle.
Raboud, V., à Marsens.
Jaccottet, Ph., à Vuadens.
Chollet, M. à Albeuve.
Morand, M., à Hauteville.
Charrière, L., à Le Pâquier.
Nigg, C., à Vaulruz.
Bæriswyl, J., à Vuadens.
Vionnet, M., à Vaulruz.
Fragnière, M., à La Tour.
Corboz, S., à Vuadens.
Gauderon, C., à Sorens.
Pittet, J., à Sorens.
Dousse, V., à Echarlens.
Python, A., à Montbovon.
Dey, A., à Gumefens.
Trautwein, M., à Enney.

N.-B. — Quinze maîtres de cet arrondissement ont traité une autre question.

VIme arrondissement. — Glâne.

Rapporteur : M. Constant Débieux, instituteur, à Romont.
Ont traité la question :

Mlles Baumgartner, H., à Romont.
Grand, M., à Romunt.
Mauroux, C., à Romont.
Seydoux, H., au Châtelard.
Dématraz, L., à Chav.-l.-F.
Bavaud, A., à Torny-l.-Petit.
Desbiolles, M., à Vauderens.
Droux, C., à Vauderens.
Borcard, M., à Rue.
Bays, M., à Rue.
Menoud, M., à Vuist.d.-Rom.
MM. Grand, C., à Romont.
Roulin, S., à Romont.
Pittet, P., à Estévenens.
Krieger, A., à Hennens.
Loup, A., à Ecublens.
MM. Perroud, G., à Ursy.
Michel, A., à Massonnens
Bugnon, L., au Châtelard.
Rossier, L., à Chapelle.
Terrapon, J., à Prez-v.-Sivir.
Gendre, E., à Vauderens.
Monnard, A., à Esmonts.
Rey, A., à Middes.
Jungo, J., à Villargiroud.
Rouiller, F., à Promasens.
Mottet, F., à Chav.-s.-Orson.
Rosset, A., à Rue.
Abriel, F., à Chatonnaye.
Grivel, H., à Orsonnens.
Roggo, L., à Vuarmarens.

VIIme arrondissement. — Veveyse.

Rapporteur : M. Pfulg, instituteur, Le Crêt.
Ont envoyé des travaux :

MM. Morel, J., à Bossonnens.
Plancherel, J., à Semsales.
Robadey, L., à Fruence.
MM. Marguet, A., à Remaufens.
Villard, L., à Châtel.
Grandjean, F., à Grattavache.

MM. Défferard, M., à Porsel.
Sauteur, L., à Fiaugères.
Gendre, à Saint-Martin.
Gauderon, D., à Bouloz.
Cartier, Ch., à Attalens.
Jacob, H., à La Verrerie.
Mlles Marie-Virginie, à Progens.
Ducotterd, M.-A., à Semsales.
Maillard, M., à Pont.
Genoud, J., au Jordil.

Mlles Institutrices, à Attalens et à Vuarat.
Rossel, L., à Besencens.
Louise-Pacifique, à Porsel.
Braillard, B., à La Rougève.
Dallot, M., à Semsales.
Mugnier, F., à Le Crêt.
Cardinaux, M., à Remaufens.
Bosson, M., à Prayoud.